



© Heiko Suzuki, RCR

# La traversée des apparences

## Entretien avec Carme Pigem (RCR Arquitectes)

par Richard Scoffier, le 15 novembre 2023

**Après la visite de plusieurs interventions de RCR à Olot – une ville de plus de 30 000 habitants, située au nord-ouest de Gérone – et dans ses environs, je pousse la porte d’une ancienne fonderie catalane construite par la famille Barberí au XVI<sup>e</sup> siècle et occupée par leur agence depuis une quinzaine d’années. À peine entré, me voilà plongé dans un paysage qui semble échappé d’un film d’Andreï Tarkovski : des trous circulaires remplis de terre dans lesquels étaient coulées les cloches en bronze, une grande flaque d’eau, une longue et étroite boîte de verre en partie enterrée dont la table et le sol sont uniformément jonchés de feuilles mortes, une haute étagère traversant le plafond et continuant à monter comme une échelle de Jacob... Après un passage aux toilettes, uniquement séparées de l’extérieur par un fin rideau, je dois protéger mes chaussures pour ne pas salir les plaques d’acier poli immaculées qui recouvrent le plancher de l’étage. Dans une vaste nef sombre et monacale, un groupe d’architectes travaille à lumière vacillante de leurs ordinateurs. Enfin, toujours souriante, Carme Pigem – Pritzker 2017 avec Rafael Aranda et Ramon Vilalta – m’accueille pour revenir avec moi sur le parcours de l’agence.**

**D’A : AVANT DE COMMENCER, JE VOUDRAIS VOUS REMERCIER DE M’AVOIR PERMIS DE VISITER DE NOMBREUSES INTERVENTIONS QUE VOUS AVEZ RÉALISÉES DANS LA RÉGION.**

Oui, c’est normal. Nous ne construisons pas des objets et nos projets doivent être arpentés, touchés. On ne peut pas les comprendre à travers des photos, ils ont été conçus pour convoquer tous les sens. Notre architecture est essentiellement relationnelle, parce qu’elle cherche à instaurer des liens directs, physiques et très personnels avec ses utilisateurs.

**D’A : OLOT EST UNE VILLE TRÈS SINGULIÈRE ET VOUS SEMBLEZ TOUS LES TROIS ÊTRE TOTALEMENT ANCRÉS DANS CE LIEU...**

C’est ma ville natale, la ville de ma mère et de ma grand-mère. Rafael aussi est né ici, même si sa famille venait d’Andalousie. Et Ramon est originaire d’un village de la région, mais il est venu vivre ici avec ses parents alors qu’il avait à peine 5 ans. Nous nous sommes tous les trois retrouvés à l’école technique supérieure d’architecture du Vallès vers laquelle, à l’époque, étaient systématiquement orientés les étudiants de Catalogne qui n’étaient pas originaires de Barcelone. Peu de temps après mon arrivée à l’école, Rafael et Ramon sont spontanément venus me voir pour m’aider et me parrainer, parce qu’ils étaient une année au-dessus de la

mienne et qu’ils avaient entendu dire qu’une jeune fille de leur ville était entrée à l’école. Plus tard, j’ai épousé Ramon et après notre diplôme, en 1987, nous sommes rentrés à Olot. Nous avons ouvert notre agence l’année suivante. Au début, nous nous retrouvions tous les jours chez Ramon, puis nous avons loué un appartement dans le centre-ville dans lequel nous sommes restés presque vingt ans avant de nous installer ici.

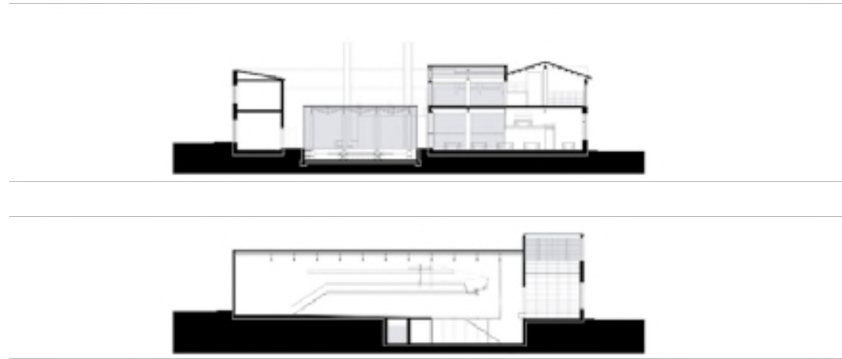
**D’A : QUELS ONT ÉTÉ VOS PREMIERS PROJETS ?**

Nous avons commencé par une maison particulière que nous avons eu beaucoup de mal à terminer et qui nous a permis de nous rendre compte que le métier était très dur. Un de nos professeurs nous avait formellement déconseillé d’accepter pour commencer un projet trop important que nous ne pourrions pas maîtriser. Ce qui nous a amenés, alors que nous n’avions rien, à refuser une opération de logements que nous proposait un promoteur immobilier. Enfin, nous nous sommes décidés à faire des concours. Et nous avons remporté en 1990 le premier prix d’une consultation nationale pour un phare dans les Canaries...

**D’A : UN PROJET IMPORTANT ?**

Oui. D’abord parce que ce projet nous a permis de développer une méthodologie. Nous avons beaucoup discuté tous les trois pour comprendre ce qu’était essentiellement un phare depuis l’Antiquité : un feu posé sur un point haut qui indique aux bateaux en pleine mer la présence de récifs. Et contrairement aux autres équipes qui, prisonnières de l’imagerie traditionnelle, avaient dessiné des tours, nous avons proposé de placer directement la signalisation lumineuse au sommet d’un rocher. Une solution esthétique, économique et rationnelle qui a su rassembler les suffrages du jury. Bien que nous ne l’ayons pas réalisé, ce projet nous a permis de nous faire connaître. Les éditeurs d’*El Croquis* nous ont repérés et nous ont demandé de participer à une exposition sur la jeune architecture espagnole dont ils étaient les commissaires dans un pavillon du parc de La Villette à Paris : le début d’une relation privilégiée avec cette revue et ce pays. Peu de temps après, une entreprise japonaise nous a invités au Japon pendant un mois afin de prendre part à un concours pour un projet dans un parc naturel. Une consultation que nous avons remportée mais qui a rapidement été abandonnée, nous laissant le temps de découvrir ce pays que nous ne connaissions pas.

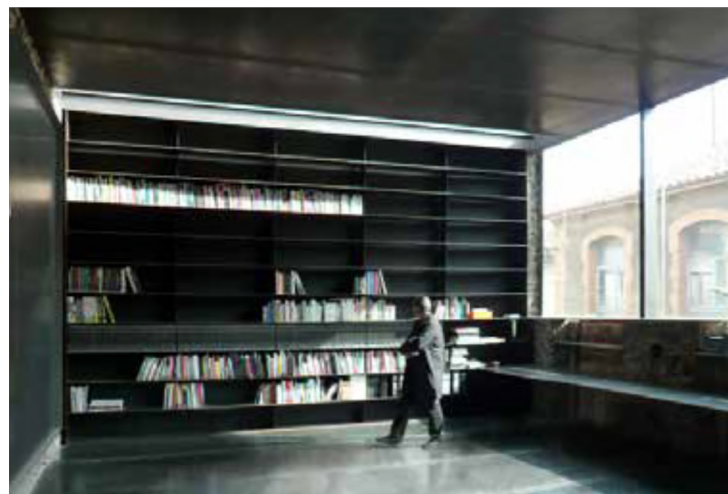
*« Nous ne construisons pas des objets et nos projets doivent être arpentés, touchés. On ne peut pas les comprendre à travers des photos, ils ont été conçus pour convoquer tous les sens »*



L'Atelier Barberi, l'agence RCR installée dans une ancienne fonderie du XVI<sup>e</sup> siècle, Olot (2008).

Ci-dessus : deux coupes transversales sur les constructions réhabilitées. Celle du haut montre depuis la rue à droite les locaux de la fondation, puis le Pavillon de la pensée, érigé au milieu des arbres. Celle du bas montre l'agence et l'entrepôt où l'on coulait les cloches en fonte.

Ci-dessous, en haut : le Pavillon de la pensée, une boîte de verre qui s'enfonce dans la terre. La longue table centrale montée sur des vérins saut complètement disparaître dans le sol. En bas : la salle de réunion du premier étage et l'étagère monumentale de la bibliothèque qui monte depuis le rez-de-chaussée à travers le plancher.



© photos : Hisao Suzuki

#### D'A : QU'EST-CE QUI VOUS A MARQUÉ ?

Surtout le rapport à la nature. Chez nous, la nature est présente, bien sûr, mais nous n'y prêtons pas attention, nous l'avons tous les jours devant les yeux et nous ne la voyons pas. La visite de ce pays nous a appris à regarder et à prendre conscience des cycles naturels que nous ne percevions plus et qui nous ont semblé fondamentaux une fois retournés à Olot. De même, la plupart des architectes japonais savent établir de multiples porosités entre intérieur et extérieur. Ils nous rappellent ainsi que toute architecture doit abriter la vie : les espaces doivent certes être habitables et confortables, mais en même temps ils ne doivent pas couper leurs occupants du monde extérieur et de la nature...

#### D'A : QU'AVEZ-VOUS FAIT À VOTRE RETOUR ?

Le projet du phare a eu beaucoup de résonance. Nous avons été invités au concours du pavillon catalan pour l'Exposition universelle de Séville, que nous avons perdu, ainsi qu'à celui de l'un des bâtiments prévus pour l'aménagement du lac de Banyoles en vue des épreuves d'aviron des jeux Olympiques de Barcelone, gagné mais resté sans suite. Ces projets nous ont permis d'obtenir les commandes directes du pavillon d'accès à la Fageda d'en Jordà en 1993, du lycée Vilartagues à Sant Feliu de Guíxols et de la faculté de droit de Gérone en 1995. L'administration a passé de nombreuses commandes de ce type aux agences de la région avant que n'entre en vigueur la loi imposant aux projets publics d'être obligatoirement attribués par concours.

#### D'A : CES DEUX DERNIERS BÂTIMENTS SE PRÉSENTENT COMME DES VOLUMES BLANCS PARFAITEMENT ARTICULÉS. À QUEL MOMENT AVEZ-VOUS COMMENCÉ À UTILISER L'ACIER BRUT ET LE CORTEN ?

Dès 1993, quand nous avons réalisé le pavillon d'accès à la Fageda d'en Jordà, nous avons utilisé l'acier oxydé. Celui-ci peut devenir presque soyeux avec la lumière et s'accorde très bien en toutes saisons avec les couleurs du parc naturel des volcans de la Garrotxa. Quand nous avons commencé, nous avons essayé de faire ce que nous avions appris à l'école. Mais à partir de cette petite construction, nous nous sommes engagés dans une autre voie en cherchant un rapport prononcé au vide, en affirmant la relation de l'architecture au paysage et en nous rapprochant des interventions artistiques. C'est aussi à ce moment-là que nous avons commencé à collaborer avec l'entreprise de charpente avec laquelle nous avons par la suite réalisé la plupart de nos projets.

#### D'A : ON A L'IMPRESSION QUE VOS PROJETS INVOQUENT LE GRAND PAYSAGE MÊME S'ILS SONT À L'ÉTROIT EN VILLE. JE PENSE À LA MÉDIATHÈQUE DE GAND QUI S'ÉMANCIPÉ DE L'ORDRE URBAIN POUR AMPLIFIER LE MOUVEMENT DU BRAS DE L'ESCAUT DONT ELLE SUIT LE COURS...

Oui, c'est la même chose à Rodez où le musée reste très bas, côté parc à l'emplacement de l'ancien foirail, pour conserver un rapport étroit avec le paysage qui s'ouvre au sud en contrebas. Mais essentiellement nous cherchons à travailler simultanément sur les différentes échelles d'un site : celle du grand paysage comme vous l'avez remarqué, celle de la ville mais aussi celle de l'espace public. La médiathèque dialogue avec la ville par un jeu de passages à travers les constructions avoisinantes et par un système de passerelles, il est vrai encore inachevé. Elle possède aussi un parvis en surplomb sur le fleuve : un plateau qui se poursuit et, à l'intérieur du bâtiment, qui se présente lui-même comme une superposition de places publiques posées en déséquilibre les unes sur les autres.

#### D'A : REVENONS SUR VOTRE PARCOURS...

Nous avons voyagé aussi, nous sommes notamment allés aux États-Unis voir les travaux des grands maîtres – Louis Kahn, Mies van der Rohe, Frank Lloyd Wright... – pour comprendre ce qu'est exactement un chef-d'œuvre, une œuvre dont tous les éléments sont parfaitement pensés pour entrer en résonance. C'était l'époque du lycée et de la faculté à Gérone, où nous nous sommes attardés sur les proportions des éléments. Mais le vrai tournant, comme je vous l'ai dit, c'est le pavillon d'accès au parc des volcans. C'est là où nous avons vraiment commencé à travailler le rapport intérieur-extérieur et le rapport architecture et nature... Nous avons beaucoup regardé les artistes qui travaillent sur des thèmes semblables aux nôtres mais sans les entraves réglementaires et budgétaires qui pèsent sur notre discipline. Comme l'intervention d'Eduardo Chillida à Saint-Sébastien, qui entre en résonance avec la mer quand le vent souffle et qu'elle se déchaîne. C'est aussi à cette époque que nous avons découvert Soulages. L'analyse de leurs démarches – nous a appris à aborder nos projets en allant à l'essentiel sans nous préoccuper d'emblée des contraintes... Et nous nous sommes aussi intéressés à l'architecture islamique, qui est avant tout une architecture des sens. Elle crée des atmosphères et travaille sur la perception, sur l'émotion... Nous ne faisons pas des machines à habiter ou à vivre



© Hisao Suzuki



Ci-dessus : la maison entre murs, Olot (2012).

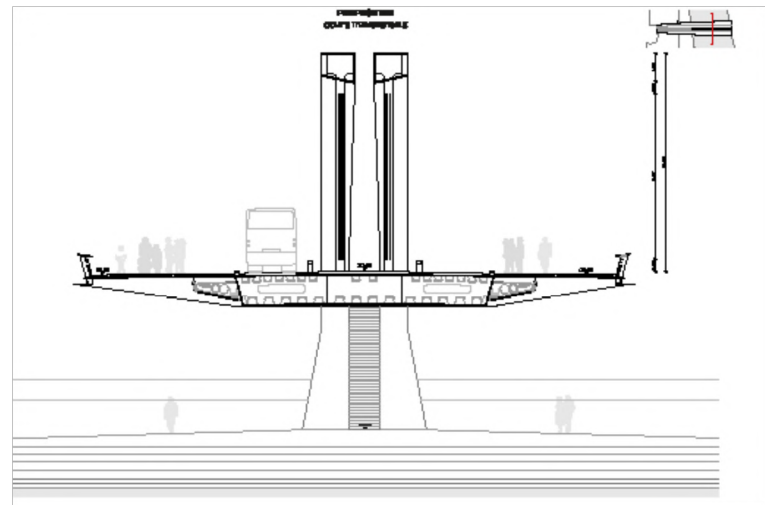
En haut : vue depuis le jardin de la maison datant du début du siècle dont ne subsiste que la façade néogothique sur la rue, les murs mitoyens et la toiture. En bas : la coupe montrant les espaces en mezzanine disposés en quinconce dans

le vide, la chambre et son bassin, la salle à manger et sa cuisine, le salon et l'espace de travail.

Ci-dessous : la façade très horizontale du musée Soulages à Rodez (2014) qui s'ouvre sur l'ancien foirail transformé en jardin à proximité de la cathédrale.



© Emmanuel Caille



Le pont Seibert reliant l'île Seguin et Meudon (2022).  
Ci-dessus : la coupe montrant le rapport entre le tablier très large et les arcs surbaissés auxquels il est suspendu, et la maquette qui met en évidence le caractère dynamique des deux arcs qui prennent appui sur le quai haut de l'île pour plonger vers la berge du Bas Meudon et remonter

ensuite en esquissant un étonnant ricochet.  
Ci-dessous, en haut : après la grande dilatation spatiale qui s'ouvre en belvédère sur le fleuve, le resserrement de l'escalier qui mène vers la berge en se glissant à travers l'étroit passage entre les deux arcs. En bas : vue générale du pont depuis le quai bas de l'île.



© Photos : Nicolas du Pasquier

mais nous essayons de créer des espaces capables d'émouvoir et qui parviennent à établir des relations personnelles avec leurs utilisateurs.

**D'A : SOUVENT, VOUS PLACEZ LES GENS DANS DES ESPACES TRÈS OUVERTS, POUR LES FAIRE PASSER ENSUITE DANS D'ÉTROITS RESSERREMENTS. PAR EXEMPLE, LE NOUVEAU PONT SEIBERT QUI RELIE L'ÎLE SÉGUIN AU BAS MEUDON : SON TABLIER EST TRÈS LARGE, PRESQUE DISPROPORTIONNÉ, ET POUR DESCENDRE SUR LA BERGE LES PIÉTONS SONT DIRIGÉS VERS UN ESCALIER ENCLAVÉ ENTRE LES DEUX ARCS MONUMENTAUX DE LA STRUCTURE...**

Oui, notre architecture répond à des fonctions mais elle n'est jamais servile. Nous cherchons à définir des espaces qui parlent, qui racontent des histoires, en imaginant des parcours faits de dilatations et de resserrements qui sont le langage de l'architecture... L'important est de ne pas tout voir d'un coup, il faut découvrir les choses qui se cachent, surgissent et disparaissent à travers une promenade dans l'espace...

Ainsi le stade d'athlétisme de Tossols-Basil à Olot vient-il s'immiscer entre les arbres de la forêt. Les sportifs le découvrent au fur et à mesure de leur avancée dans les couloirs des pistes réglementaires. Le stade refuse de se livrer au premier regard et se dévoile par paliers.

Dans nos projets, il n'y a jamais de symétrie ou d'axe majeur. Ainsi l'entrée du musée Soulages est décalée et, pour rendre les choses encore plus complexes, un passage public extérieur vient le traverser... Il faut aiguïser les sens de l'utilisateur, il faut qu'il fasse un effort afin de découvrir par lui-même la manière dont le bâtiment s'organise.

**D'A : MAIS VOS BÂTIMENTS TENDENT SOUVENT À INSTAURER DES RITUELS... PAR EXEMPLE, COMME DANS UNE MOSQUÉE, LE VISITEUR DE LA MAISON HORIZON DOIT RETIRER CHEZ CHAUSSURES AVANT D'ENTRER AFIN DE NE PAS LAISSER DE TRACES SUR LES PLAQUES D'ACIER CIRÉ QUI EN RECOUVRENT LE SOL.**

Oui, ils réclament un échange. Ils vous donnent quelque chose – une ambiance, une protection, un cadrage du paysage... – et en retour vous leur devez un contre-don. C'est comme s'ils parvenaient à une existence propre et qu'ils respectaient les règles des relations entre les êtres humains.

**D'A : VOS BÂTIMENTS ONT TOUJOURS UNE TRÈS FORTE RELATION AU PAYSAGE. EST-CE QUE CELA VIENT DE LA FORMATION QUE VOUS AVEZ REÇUE ?**

Oui, Rafael et Ramon ont fait des études de paysage et leur diplôme développait une thématique très spécifiquement paysagère qui nous a beau-

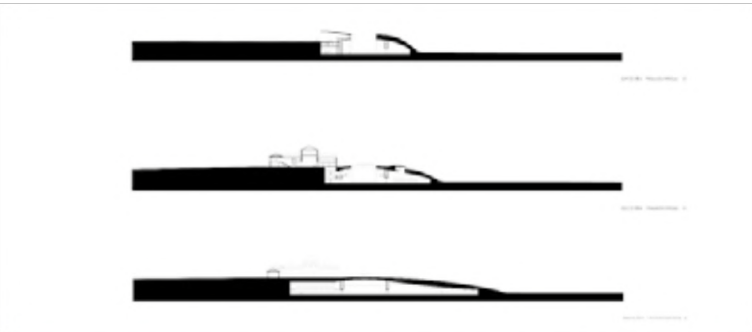
coup servi par la suite – d'ailleurs nous l'avons fait publier sous le titre *El Fluvà com un pretext*. C'était une étude, séquence par séquence, sur la rivière Fluvà qui coupe Olot, prend sa source dans les montagnes de Collsacabra et se jette en Méditerranée après avoir traversé la zone volcanique de Garrotxa et la plaine marécageuse de l'Empordà... Ce sont des sites très contrastés auxquels le fleuve parvient à donner une unité. Ce travail permettait de rendre compte des différentes échelles territoriales : l'agglomération d'Olot, la province de Gérone et la Catalogne. Des entités administratives mais aussi géographiques, politiques et culturelles qui s'enchaînent les unes dans les autres... C'est aussi un territoire très petit qui contient une multiplicité de mondes très différents : les Pyrénées, les volcans, l'Empordà – qui est la province natale de Salvador Dalí –, la Costa Brava...

**D'A : COMMENT AVEZ-VOUS ÉTÉ AMENÉS À VOUS OCCUPER DU PARC NATUREL DE LA RÉGION VOLCANIQUE DE LA GARROTXA ?**

Nous nous y sommes intéressés dès le début, en 1987, quand l'administration a commencé à rédiger le nouveau plan de protection du parc volcanique de la Garrotxa. Nous nous sommes immiscés dans les équipes de stagiaires chargés de présenter le projet de protection aux habitants de la zone. Et nous avons entamé un dialogue avec eux pour comprendre qui ils étaient et ce qu'ils voulaient... Le plan a été approuvé et nous avons été appelés en 1990 comme consultants pour gérer les interventions que ces occupants avaient besoin de réaliser dans leurs maisons, dans leurs fermes, dans leurs champs... C'est un travail à très long terme et nous espérons qu'on le comprend quand on se promène maintenant dans ce parc.

**D'A : POUVEZ-VOUS EXPLIQUER PLUS EN DÉTAIL VOTRE RÔLE ?**

C'est très simple. Quand des gens souhaitent réaliser un projet de restauration ou d'addition – les constructions *ex nihilo* sont pratiquement exclues sauf pour la préservation de l'activité agricole –, ils déposent dans un premier temps une demande de permis de construire à la mairie. Une fois accepté, leur projet nous revient pour que nous puissions les conseiller et les encadrer avec les gérants du parc, afin que leurs transformations s'inscrivent dans l'esprit du plan de protection. Nous avons aussi publié une étude sur les constructions vernaculaires existantes pour expliquer comment elles étaient implantées, comment elles étaient réalisées et quels étaient les matériaux employés.



Cave de Peralada, Catalogne (2022)  
Ci-dessus, en haut : coupes transversales montrant l'emplacement des nouveaux chais en limite de la terrasse existante. En bas : l'extension se présente comme un grand mouvement du sol

et s'apparente à une œuvre de *land art*.  
Ci-dessous : à l'intérieur, un alignement de cuves dans un grand vide éclairé zénithalement par une lumière spectrale rend compte de la dimension religieuse inhérente à la fermentation et à la vinification.



© Hiroo Suzuki



© Hisao Suzuki

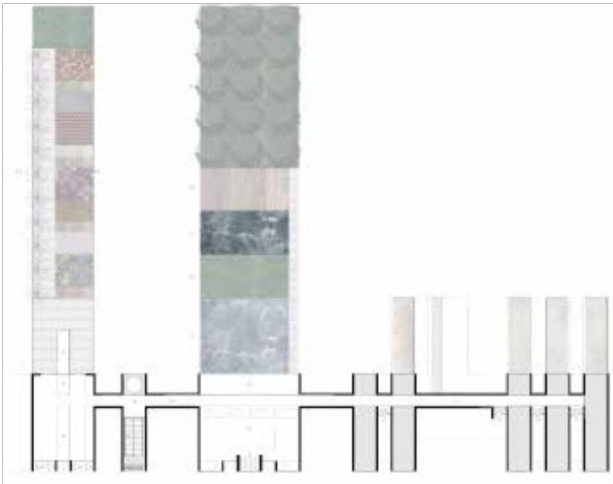
Maison Horizon, Olot (2007).  
Ci-dessus, en haut : croquis rehaussé à l'aquarelle exprimant l'idée du projet, et deux coupes montrant l'encastrement de la maison dans le dénivelé entre les champs (à droite) et le potager.

En bas : le séjour et sa cheminée massive en lévitation qui s'ouvrent sur la piscine à travers une membrane de verre coulissante et disparaissant entièrement dans le mur. Ci-dessous, à gauche : la façade nord et ses grands cadres en porte-à-faux,

réalisée au moment où l'équipe commençait à réfléchir sur le musée Soulages. À droite, le plan : l'habitation surgit du croisement des axes qui se coupent à angle droit.



DR



**D'A : POUR LE MUSÉE SOULAGES, JE ME RAPPELLE QUE VOUS AVIEZ PRÉSENTÉ DES AQUARELLES TRÈS SOMBRES ET DES BROUS DE NOIX RAPPELANT SES TRAVAUX SUR PAPIER...**

C'est un mode de représentation qui est apparu très tôt. En discutant tous les trois, nous faisons beaucoup d'esquisses rapides de ce type. Pas de plans mais des dessins très picturaux et abstraits qui ne figent rien, tout en parvenant à retranscrire fidèlement nos idées et nos intentions. Et nous nous sommes rendu compte assez rapidement que ces dessins, que nous ne faisons que pour nous, parlaient aussi aux gens. Ils sont ainsi devenus des outils de communication très puissants avec nos clients. Parce qu'ils permettent d'emblée de discuter en termes de stratégie plus qu'en termes de façades ou d'objets finis... Ils expriment une idée et restent très ouverts, ce que ne font pas les plans ou les perspectives qui ferment et excluent immédiatement... Ils rassemblent de multiples possibilités, de voies à suivre, et nous permettent à nous comme au maître d'ouvrage de rester dans le projet, dans une projection dans le futur.

**D'A : VOUS FAITES AUSSI BEAUCOUP DE MAQUETTES, COMME CELLES QUI ONT ÉTÉ EXPOSÉES À RODEZ JUSQU'EN MAI DERNIER...**

Oui, pour nous aider à concevoir nous réalisons de petites maquettes qui, comme les aquarelles, ressemblent plus à des assemblages d'artistes qu'à des représentations d'architectes. Nous les fabriquons avec les matériaux les plus divers : du bois, du métal, parfois du savon... Ensuite, quand le projet avance, nous construisons des modèles beaucoup plus précis, plus détaillés, pour que les clients puissent suivre et participer avec nous à la conception du projet. Parce que les plans, pour eux, ne sont pas assez lisibles et surtout ne leur permettent pas d'appréhender tout ce qui a trait à la spatialité... Mais avec la 3D, ce mode de représentation a perdu du poids, les gens se sentent plus à l'aise en regardant des images et des films qui peuvent maintenant facilement être corrigés ou amendés en temps réel.

**D'A : VOUS AVEZ FAIT ÉNORMÉMENT POUR VOTRE VILLE : LE PARC, LE STADE D'ATHLÉTISME, LA PLACE DES VOLCANS, LE PAVILLON DES BAINS ET L'AMÉNAGEMENT DE LA RIVE EN BORDURE DU FLEUVE...**

Oui, mais les vestiaires du stade ont été réalisés dix ans plus tard. La relation essentielle de la ville au parc sur laquelle nous avons commencé à travailler, en réalisant la voie en béton simplement posée sur le sol qui zigzague en suivant le cours du fleuve, a été abandonnée. Les édiles d'aujourd'hui n'anti-



© Pep Sau

Ci-dessus : piste d'athlétisme Tossols-Basil, Olot (2000).  
En haut : lavis.  
En bas : vue de la piste qui disparaît dans le brouillard et la forêt.

Ci-dessous : vue des cabines de bains érigées le long de la Fluvià, une intervention participant à l'aménagement de la liaison d'Olot avec le parc naturel de la région volcanique de la Garrotxa.



© Eugeni Pons

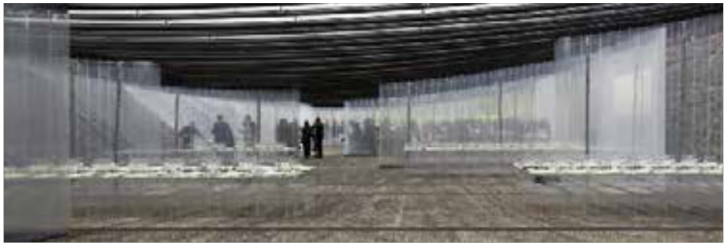


La salle des fêtes du restaurant Les Cols, Olot (2011).  
Ci-dessus, en haut : plan aquarellé montrant le dispositif glissé sous les arbres.  
En bas : la coupe sur les murs de soutènement espacés de 30 mètres et les tubes d'acier qui y prennent

appui en dessinant avec leur flèche des guirlandes de fête champêtre.  
Ci-dessous, en haut : vue depuis le jardin.  
En bas : les bandes de plastique transparent tendues entre la structure et le sol isolent les arbres de l'espace festif et, comme autant de pendrillons de théâtre, en renforce la profondeur.



© Eugeni Pons



© Hisao Suzuki

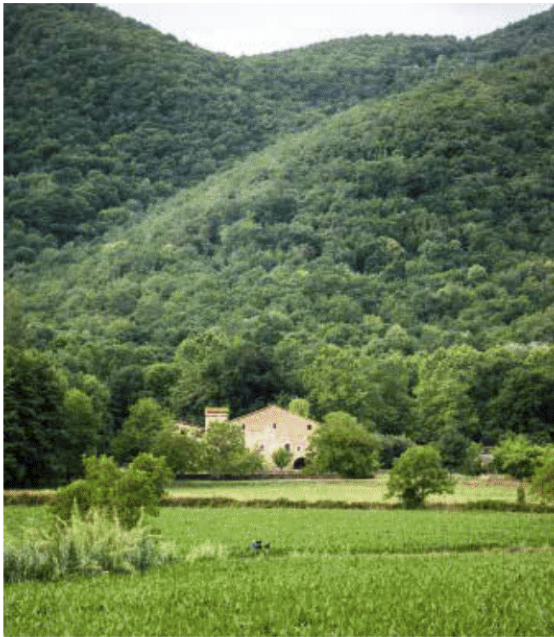
cipent que sur des périodes de quatre ans et restent incapables de définir un projet global à long terme. De même, nous leur avons proposé de nous occuper – sans être rémunérés – du réaménagement de notre rue, qui est dans l'axe du musée et qui comprend de nombreux ateliers d'artistes et d'agences d'architectes. Mais pour l'instant aucune décision n'a été prise. Nous avons créé une fondation en 2013 et nous organisons souvent des visites guidées des locaux de l'ancienne fonderie que nous occupons.

**D'A : VOTRE AGENCE EST PRESQUE UN MUSÉE ET VOUS ORGANISEZ TOUTES LES ANNÉES DES UNIVERSITÉS D'ÉTÉ...**

Nous avons commencé à enseigner à Barcelone, mais c'est loin – quatre heures de route aller-retour ! – et c'était difficile de faire les deux choses à la fois. Comme la demande de stages d'été devenait très importante – d'autant plus que nous n'acceptons que les stages de six mois ou d'un an –, l'idée s'est peu à peu imposée d'organiser des workshops pendant les grandes vacances. Nous avons commencé en 2008 et choses se sont mises en place petit à petit. Depuis 2012, une centaine d'étudiants viennent chaque année du monde entier pour une durée de trois à quatre semaines. Les participants trouvent à se loger en ville et viennent travailler dans la grande halle de la fonderie. Certaines conférences ont lieu dans la cour du musée de la Garrotxa, aménagé dans un ancien hospice du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**D'A : QUEL EST LE BUT DE CES ÉVÈNEMENTS ? EST-CE DE RÉFLÉCHIR AVEC LES ÉTUDIANTS SUR CERTAINS PROBLÈMES DE OLOT ET DE SES ENVIRONS OU DE LEUR FAIRE COMPRENDRE VOTRE DÉMARCHE ?**

Cet afflux d'étudiants et de jeunes architectes venus du monde entier représentait en effet une occasion rêvée pour prendre du recul et réfléchir sur notre ville. Nous avons ainsi souvent travaillé sur des questions sensibles et pas mal de choses en sont sorties, un projet a notamment été réalisé à la suite de l'une de ces sessions. Maintenant, chaque année, nous définissons un thème de réflexion ouvert et fédérateur. Il y a deux ans, c'était la beauté ; l'année dernière, l'air et, cette année, la créativité partagée... Nous demandons aux participants, en reprenant la formule de Luis Barragán, de ne pas regarder ce que nous faisons, et de voir ce que nous voyons... Et nous tâchons de leur faire comprendre les questions que nous nous posons à travers nos projets.



Ci-dessus : la Vila et son domaine, Catalogne.

Ci-dessus : la piscine et ses reflets permettent de mettre en exergue la massivité du corps principal du logis en inversant son rapport au ciel.

Ci-dessous : l'installation de RCR, présentée à la Biennale d'architecture de Venise en 2018, trouve dans ce contexte un emplacement à sa mesure.



© photos : Hisao Suzuki

**D'A : QUELLES SONT LES QUESTIONS QUE VOUS VOUS POSEZ DANS VOS PROJETS ? PAR EXEMPLE, DANS LA GRANDE SALLE DU RESTAURANT LES COLS, À OLOT, OU DANS LA MAISON HORIZON ?**

Pour le restaurant, nous voulions retrouver l'esprit des fêtes qui se tiennent sur les places des villages et dans les champs : sous des guirlandes, les gens se reconnaissant, mangent, discutent, chantent et dansent à l'occasion de mariages, de baptêmes ou de communions. Simplement, ici, ce ne sont pas des guirlandes lumineuses tendues sous des chapiteaux éphémères mais de longs tubes d'acier qui se courbent sous leur propre poids pour soutenir une fine couverture de polycarbonate, transparente et légère, qui laisse tomber une abondante lumière... La question était de transposer dans une structure pérenne la fête improvisée et éphémère qui se déploie habituellement dans un espace extérieur. La maison est essentiellement un espace où l'on dort et où l'on se nourrit. La maison Horizon résulte ainsi du croisement de deux axes qui se coupent à angle droit. Le premier, est-ouest, suit et souligne le rebord d'un plateau qui s'étend au sud et se présente comme un alignement de chambres et de pièces communes en enfilade. Le second, nord-sud, part du potager en contrebas, monte vers la cuisine et se poursuit par la salle à manger et sa terrasse profondément ouverte vers le midi.

**D'A : POUVEZ-VOUS EN CONCLUSION NOUS PARLER DE VOTRE PROJET POUR LA VILA, LA GRANDE MAISON ET SES DÉPENDANCES QUE VOUS AVEZ ACQUISES AVEC SA FORÊT, ET OÙ VOUS ORGANISEZ TOUTE L'ANNÉE DES SÉMINAIRES POUR DES PETITS GROUPES ET QUI NE CONCERNENT PAS UNIQUEMENT L'ARCHITECTURE ?**

C'est un endroit plongé dans une nature très puissante qui comporte des espaces déjà très prégnants. C'est un lieu qui est capable de modifier la perception que les gens qui y viennent ont des choses. Nous ne souhaitons pas y ajouter d'autres constructions, mais nous voulons y intervenir de manière très légère pour rendre plus évidentes les dimensions qui affleurent qui sont à peine perceptibles. Ainsi, à la demande du propriétaire précédent, nous avons creusé un bassin qui permet surtout de refléter et de dévoiler la masse tellurique du corps principal du logis qui se découpe sur le ciel. Toutes nos autres interventions contribuent à susurrer à l'oreille des visiteurs : regarde, écoute, sens, reste... C'est étymologiquement un « musée », un « lieu des muses » où l'on vient trouver l'inspiration, reprendre goût à la création. C'est aussi un espace de recherche que nous voulons offrir aux gens... C'est très ambitieux, nous ne savons pas précisément où nous allons, nous n'avons pas en tête de références d'espaces existants de ce type, ni même de photo finale de ce que nous voulons faire. C'est un projet très ouvert qui nous mobilise et nous passionne. **Q**